

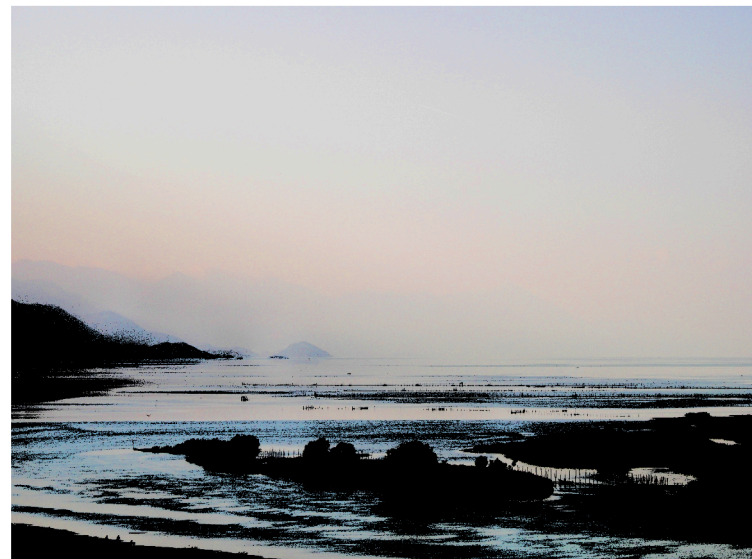
Le destin du modeste pêcheur Vagra

Jacques Siron

DANS le petit royaume de Grüvonie, le modeste pêcheur Vagra et le bon roitelet Grüvo XIII suivent chacun leur destin dans un conte riche en enseignements gravaiques.

Aux confins du petit royaume de Grüvonie vivait modestement un pêcheur nommé Vagra, établi avec sa femme et son fils dans une cahute au bord du Grand Lac. Ingénieur et travailleur, il poursuivait le travail de ses ancêtres, qui avaient jadis inventé un filet pour attraper des tanches gravatophages. Depuis des siècles, la famille Vagra vendait ces poissons qui se nourrissaient exclusivement de gravats lacustres et qu'on utilisait pour entraîner les horloges royales. La vie de ces modestes pêcheurs se déroulait sans histoire, avec régularité et modération : comme son père, comme ses ancêtres, Vagra partait lancer ses filets dans le Grand Lac les lundis avant l'aube ; les mardis également, de même que les mercredis et les jeudis. Les vendredis, il se rendait aux écuries royales auprès de la Gouvernante du Temps ; il lui livrait les tanches de la semaine, qu'elle plaçait aussitôt dans des bocaux ovales où elles tournaient sans cesse. Leurs déplacements circulaires actionnaient des hélices dont le mouvement entraînait les horloges qui réglaient la vie de tout le royaume. Les samedis, Vagra réparait ses filets. Pas de tanches non plus pendant le repos du dimanche. À la fois infatigable, fier de son travail et modeste dans ses ambitions, Vagra montrait aux passants la belle enseigne bleue qui garnissait sa cahute, peinte par son arrière-grand-père en lettres d'or : « Famille Vagra, fournisseur officiel des Gardiens du Temps Royal ».

Le petit royaume de Grüvonie vivait modestement dans la tranquillité, rythmé par l'écoulement des heures du Temps Royal. Ses habitants menaient une existence harmonieuse, sans orgueil ni arrogance. Chacun partageait ses qualités avec ses voisins, en se gardant de toute démesure : les uns étaient ingénieurs et travailleurs, les autres économes et prévoyants, les autres polis et affables, les autres propres et lavés de frais. Tout le monde vivait dans l'insouciance et l'innocence, tout le monde ménageait le juste milieu et cultivait en toutes circonstances la simplicité et la tempérance, tout le monde restait posément à sa place en



Paysage grüvonien : la côte sud du Grand Lac à l'aube

respectant celle des autres, sans jalousie ni haine, sans médisance ni ragot. Vagra, comme son père, comme ses ancêtres, comme le royaume entier, avançait en ligne droite dans le calme et la précision, rythmé par les pulsations immuables des horloges royales. Tous les espoirs étaient permis en Grüvonie, mais bien sûr dans les limites du possible : les maîtres exploitaient modérément leurs valets, les usuriers s'enrichissaient raisonnablement, les maris battaient honnêtement leurs femmes le samedi soir, les enfants ramassaient des fessées et des gifles mesurées, et la corruption avait le bon goût de se maintenir à des niveaux suffisamment discrets pour rester invisible.

Très apprécié de ses sujets, le bon roitelet Grüvo XIII menait un train de vie modeste, sa parole était habile, dépourvue d'orgueil et d'arrogance, il poussait des colères modérées, châtaient ses ennemis en les envoyant sobrement en prison ou à l'échafaud, et usait de son droit de cuissage avec une tempérance exemplaire. On disait de sa fille, la princesse Morflande, qu'elle avait une beauté sans limite. Or personne ne l'avait jamais vue à part quelques servantes, car le roitelet la gardait enfermée au château pour lui donner une éducation sans orgueil ni arrogance, ni suffisance, ni nuisance, ni influence, ni violence, ni indécence, et que son innocence servît d'exemple à tout le royaume quand elle serait en âge de se marier.

Comme tous les Grävoniens, le pêcheur Vagra passait le repos du dimanche à suivre les tournois de gravatriathlon, le sport national qui passionnait tout le royaume. Il s'agit d'une épreuve qui comprend trois lancers de gravats dans trois directions : lancer en hauteur, lancer en largeur et lancer en profondeur. Les dimanches matins, avant de se rendre au tournoi, Vagra et son épouse, comme tous les hommes et les femmes du royaume, pratiquaient leur rapport hebdomadaire, activité qui contribuait à la bonne humeur générale et à la tranquillité des foyers.

Vagra exerçait sa modeste passion du gravatriathlon non seulement les dimanches, mais également toute la semaine. En effet, il avait un fils nommé Vagra Junior qu'il envoyait tous les soirs s'exercer au sport national. « Va t'entraîner, mon fils » lui disait-il tous les soirs en l'envoyant au gravatriathlon. « Un jour, tu comprendras. »

Vagra poursuivait son histoire sans histoire immuablement, car on ne change pas facilement le destin d'une famille de pêcheurs qui vit modestement au bord du Grand Lac depuis plusieurs générations. La monotonie de cette vie comblait Vagra. Ce n'est que très rarement qu'une envie fugitive le pressait pour qu'arrivât un événement extraordinaire qui aurait animé son petit bonheur sans horizon. Exceptionnellement, Grava prenait brièvement peur : et si le malheur s'abattait sur lui ? Et s'il perdait sa femme dévorée par un requin lacustre ? Et si ses tanches tombaient toutes mortes empoisonnées par la peste piscicole ? Encore plus exceptionnellement, Vagra rêvait qu'un coup du sort le sortait de sa vie modeste. C'était toujours le même rêve : il ramenait dans ses filets un génie lacustre qui lui déclarait « Libère-moi et tu pourras faire un voeu, n'importe lequel, et je le réaliserai » ; et Vagra faisait le voeu que Vagra Junior devînt champion de gravatriathlon ; et il libérait le génie lacustre qui aussitôt réalisait sa promesse.

Mais rien de tout cela n'arriva, Vagra continuait de vivre modestement avec sa femme et son fils, comme son père, comme ses ancêtres, alors que la peste piscicole décimait les poissons de ses collègues en épargnant ses tanches gravatophages, alors qu'il buvait toujours de l'eau minérale sans jamais picoler, qu'il lançait ses filets sans jamais attraper un génie lacustre, qu'il se rendait les vendredis aux écuries royales sans détour et qu'il disait chaque soir à son fils sans orgueil ni arrogance :

– Va t'entraîner, mon fils. Plus tard, tu comprendras.



Paysage grävonien : barques traditionnelles de pêcheurs sur le Grand Lac

Cependant, la petite Grävonie attirait de plus en plus la jalousie de ses puissants voisins, l'Empereur de Lyvidie et la Grande-Duchesse de Longuelande. Mais le bon roitelet Grävö XIII avait négocié habilement avec eux : d'une part, il rémunérait largement l'or et les bijoux que la noblesse lyvidienne confiait à ses coffres-forts, d'autre part il engageait les sans-emploi longuelandais dans les quartiers insalubres de la capitale pour des travaux pénibles et mal rétribués.

Dans la capitale se mit à flotter un petit ressentiment qui troublait légèrement la sérénité habituelle. En effet, les habitants de la Grävonie se méfiaient des faveurs accordées à ces gens de l'extérieur qui, ignorant les coutumes locales, menaçaient l'harmonie du royaume. Des rumeurs se répandirent. Une légère rancœur, une infime inimitié, une irritation sourde. On chuchotait que leurs filles flirtaient avec des pompistes endimanchés, ou même que certaines épousaient des libraires athées ou des troglodytes polyglottes. On prétendait même que leurs enfants sentaient la lavande rôtie, qu'ils exhibaient en public leurs ongles incarnés, qu'ils portaient des colliers en sabots d'ânesse.



Façades des quartiers périphériques de la capitale

Ces immeubles insalubres sont loués aux chômeurs longuelandais

Un matin, le bon roitelet Grüvo XIII surprit une conversation entre le Grand Chambellan et une domestique à propos de la dernière rumeur qui circulait dans le royaume : on disait que les gens de l'extérieur mendiaient au bord des volcans, que leurs asticots avaient mauvaise haleine et que leurs vieillards habitaient des termitières rafistolées. Grüvo XIII piqua une colère modérée devant ces médisances.

– Arrêtez, arrêtez ! s'exclama le bon roitelet.

Il se montra très habile. Il réunit ses sujets et les persuada qu'il y avait un prix à payer pour rester en paix avec l'ambitieux Empereur de Lyvidie et la cupide Grande-Duchesse de Longuelande, et que ce prix était le marché le plus avantageux pour maintenir l'harmonie en Grüvonie.

La paix régna à nouveau. Les habitants comprirent que l'harmonie avait un prix qu'il fallait payer. La rumeur passa dans la clandestinité. Pour rester en paix, il n'y avait qu'une seule solution : payer le prix en restant silencieux. Les Grüvoniens se remirent à suivre rigoureusement les

traditions, coutumes ancestrales et préceptes sociaux du royaume : les mécaniciens réparaient régulièrement toutes les erreurs de régime alimentaire ; les servantes faisaient des genuflexions devant les évêques francs-maçons ; les familles lavaient régulièrement les pont-levis et les guérites à l'eau minérale. En outre, les animaux domestiques avaient leur urinoirs et leurs saunas, les vaches broutaient les fleurs par ordre alphabétique, les abeilles et les chauve-souris respectaient les limitations de vitesse, même en rase campagne. Alors que la princesse Morflande grandissait dans le secret (ce qui augmentait les rumeurs de sa beauté sans limite), la paix régna donc dans une harmonie sans histoire.

Un jour lors du rapport protocolaire de 22h, le Grand Chambellan annonça au bon roitelet Grüvo XIII que les femmes du royaume ne faisaient plus d'enfants, contrairement aux Longuelandaises des quartiers insalubres de la capitale. Alors le bon roitelet piqua une de ses colères modérées qui faisait trembler raisonnablement toute la cour. Il fit envoyer dans toutes les villes, les bourgades et les villages du royaume un tambour, des trompettes et un messenger boiteux :

– Ran-tan-plan ! Le bon roitelet Grüvo XIII a décrété que toutes les femmes grüvoniennes en âge de procréer doivent avoir des rapports à 22h les lundis, mercredis et vendredis si elles habitent une maison portant un numéro pair ! Et les mardis, jeudis et samedis pour les numéros impairs ! Exécution ! Ran-tan-plan !

Alors tous les Grüvoniens s'exécutèrent, et dans chaque ville, bourgades et village, on entendait tous les soirs à 22h des frottements de peau, des grincements de ressorts, des cris de joie, des vacarmes de galipettes sauvages, un soir du côté des numéros pairs, le lendemain des numéros impairs. C'était seulement le dimanche que les deux côtés des rues s'animaient simultanément, depuis l'aube jusqu'au milieu de la nuit, sauf bien sûr pendant les heures sacrées du tournoi de gravatriathlon.

Ce coup de pouce du destin aurait pu pimenter la vie de Vagra et de son épouse. Mais hélas, pas de galipette pour eux pendant la semaine, car leur modeste cahute au bord du Grand Lac était trop à l'écart pour porter un numéro. Encore une fois, même un décret exceptionnel ne pouvait changer leur vie sans histoire. Vagra Junior continuait de s'entraîner tous les soirs au gravatriathlon. « Un jour, tu comprendras » répétait son père. Et le lendemain, il jetait modestement ses filets, comme d'habitude.



Vue de la capitale de Grüvonie : le Palais Royal et la Grande Place Centrale

Après quelques mois, lors du rapport protocolaire de 22h, le Grand Chambellan annonça au bon roitelet Grüvo XIII que malgré l'énorme augmentation des rapports dans tout le royaume, aucun enfant authentiquement grüvonien n'était né. Comme les Longuelandaises des quartiers insalubres de la capitale étaient seules à procréer, des rumeurs se répandirent : c'était les Longuelandais qui faisaient tomber en panne les arbres, qui ruinaient les bottes de cuir en les cirant avec du lard de chevreuil et qui salissaient la langue grüvonienne avec leur accent.

Le roitelet piqua une de ses fameuses colères modérées qui ébranlaient toute la domesticité et qui annonçaient une parole habile. Il convoqua le Grand Apothicaire, la Grande Alchimiste et le Maître Envoûteur, et leur tint à peu près ce langage :

– Allez dans vos cuisines, vos ateliers, vos alambics, vos hauts fourneaux ! Potassez vos grimoires, touillez ! Trouvez-moi la soluce !

Pendant ce temps, Vagra coulait toujours des jours sans histoire, de manière de plus en plus exaspérante. Espérant pimenter, il avait bien protesté auprès du bourgmestre pour qu'il attribuât un numéro à sa maison, impair de préférence, car si c'était un numéro pair, ça tomberait les vendredis, et les vendredis il avait une grosse journée en rentrant des écuries royales et qu'il devait se coucher bien avant 22h pour récupérer, alors que les autres soirs, ça pourrait mieux jouer pour être bien en forme au rapport de 22h.

– On ne change pas impunément le destin des pêcheurs modestes, clama le bourgmestre qui habitait du côté pair non loin de la cahute de Vagra, et qui pratiquait des rapports bruyants qui empêchaient le modeste pêcheur de dormir une nuit sur deux, surtout les vendredis soirs.

Avec cette réponse abrupte, Vagra aurait pu se révolter, car l'envie de pimenter le titillait. Il aurait pu maugréer, pester, crier, s'emporter, barbouiller les routes de slogans insolents, marcher sur la maison du bourgmestre avec tous ses collègues pêcheurs dont la modeste cahute ne portait pas de numéro, bloquer les chemins dudit bourgmestre, lancer des gravats sur la façade dudit bourgmestre, et pourquoi pas tracter le tambour, les trompettes et le messager boiteux venus annoncer le nouveau décret.

– Ran-tan-plan ! Le bon roitelet Grüvo XIII a décrété que toutes les grüvoniennes en âge de procréer doivent prendre la pilule fécondatrice, car c'est la soluce trouvée par le Grand Apothicaire, la Grande Alchimiste et le Maître Envoûteur pour que la Grüvonie continue de faire des enfants. Ran-tan-plan ! La pilule fécondatrice s'avale sans la croquer avec un verre d'eau tiède ou de tisane de gravat, deux heures avant le rapport de 22h. Les lundis, mercredis et vendredis si les femmes habitent une maison portant un numéro pair ! Les mardis, jeudis et samedis pour les numéros impairs ! Exécution ! Ran-tan-plan !

Mais ce n'était pas dans le destin du pêcheur Vagra de changer sa vie, ni celle de ses ancêtres, ni celle de sa descendance. Il écouta donc le décret royal sans se révolter, acceptant modestement que sa cahute ne porterait jamais de numéro et que son foyer serait privé à jamais des effets hardis de la pilule fécondatrice. Il envoya Vagra Junior à l'entraînement de gravatriathlon, en ajoutant « Un jour, tu comprendras » comme à son habitude, avant de se jeter sur sa paillasse et de dormir profondément afin de prendre les forces nécessaires pour lancer ses filets le lendemain. Mais malheureusement à 22h, le bourgmestre et sa femme se lancèrent

dans un rapport bruyant alors qu'on était vendredi qui était une grosse journée pour Vagra, que leur chambre à coucher donnait sur la modeste cahute du pêcheur et qu'ils avaient gardé les fenêtres ouvertes.

À la suite du décret royal, toutes les Grüvoniennes en âge de procréer avalèrent la pilule fécondatrice à 20h sans la croquer un jour sur deux ; pour faire passer la pilule, certaines buvaient un verre d'eau tiède, d'autres préféraient de la tisane de gravats naturels, torréfiés à chaud et légèrement caramélisés selon une recette ancestrale. Neuf mois après le décret royal naquirent les premiers bébés grüvoniens, par vagues successives : à 22h les lundis, mercredis et vendredis dans les maisons portant un numéro pair, et les mardis, jeudis et samedi dans les numéros impairs. Les dimanches, dans toutes les maisons venaient au monde des nouveaux-nés, de l'aube au milieu de la nuit, bien sûr sauf aux heures sacrées du tournoi de gravatriathlon.

D'authentiques bébés grüvoniens naissaient dans tout le royaume ! Les Longuelandaises des quartiers insalubres de la capitale n'étaient plus seules à procréer ! Le petit royaume de Grüvonie, un temps menacé d'extinction et miné par les rumeurs, avait retrouvé la paix et l'harmonie. Les domestiques se firent à nouveau exploiter modérément, les bambins reçurent des ribambelles de claques mesurées et de coups de martinet raisonnables, et le bon roitelet Grüvo XIII se montra encore plus modeste, sobre et exemplaire dans sa manière d'exercer son droit de cuissage. Les cantonniers se remirent à peindre les arcs-en-ciel aux couleurs de la Grüvonie, à nouveau les Grüvoniens firent la queue sans resquiller pour entrer au purgatoire, les ombres rasèrent les murs sans faire d'histoire, les blanchisseuses désodorisèrent les miracles à la javel, les cacas de pigeon s'enlevèrent facilement au savon noir, les garçons de piste balayèrent les soupçons de blanchiment et tous les prisonniers eurent à nouveau des taches de rousseur. La paix régnait donc en Grüvonie, alors que les tournois de gravatriathlon faisaient tourner la tête à tout le royaume et que la princesse Morflande repoussait chaque jour les limites de sa beauté.

Comme toutes les femmes du royaume en âge de procréer prenaient la pilule, des résidus fécondateurs passaient dans leurs urines. Ces urines descendaient dans des rigoles gauches ou droites alternant avec les numéros pairs et impairs, puis se réunissaient dans des égouts, puis des

rivières, puis des fleuves qui finalement se jetaient dans le Grand Lac où elles étaient avalées par des tanches gravatophages qui, sous l'effet fécondateur des résidus, se mirent à pimenter à toute heure du jour et de la nuit. Ces procréations frénétiques semblaient n'avoir aucune influence sur le destin monotone de Vagra, qui ne prêta aucune attention au Grand Chambellan quand il lui fit remarquer que les horloges royales qui fonctionnaient avec les tanches gravatophages livrées la semaine précédente retardaient, pas grand chose, quelques secondes, mais Sa Majesté avait piqué une colère modeste quand l'heure protocolaire du rapport quotidien de 22h avait accusé ces quelques secondes de retard.



Paysage grüvonien : une rivière à l'embouchure du Grand Lac

Le destin d'une famille de pêcheurs à bonheur sans horizon pouvait-il basculer pour une poignée de secondes ? Les urines riches en résidus fécondateurs avalés par les tanches gravatophages affaibliraient-elles suffisamment leur coup de nageoire pour précipiter Vagra dans l'inconnu ? Jamais ces questions se bousculèrent dans l'esprit du pêcheur ingénieux et travailleur dont les ancêtres avaient inventé un filet spécial pour attraper les tanches. Vagra était tellement persuadé de la qualité de ses poissons, tellement pris par sa routine ancestrale,

tellement sûr que la paix continuerait de régner définitivement sur la Grüvonie, tellement habitué à suivre son destin que l'idée d'une conséquence provenant d'un retard de quelques secondes ne l'effleura même pas.



Le bassin à gravatophages

Or la semaine suivante, le rapport protocolaire de 22h souffrit d'un retard d'une pincée de minutes. La semaine suivante d'un retard d'un zeste de quart d'heure, puis une miette de demi-heure, puis une bonne tranche d'heure. En effet, les tanches gravatophages intoxiquées aux résidus fécondateurs étaient épuisées par ces jours passés à procréer. Elles accumulèrent un retard dépassant l'heure, puis, lassées de tourner dans les bœux ovales, elles laissèrent échapper la régularité des minutes. Le royaume ne marchait plus au pas. La cadence avait perdu sa règle et les colères royales échouèrent à remonter les horloges. La mesure céda son rythme à la démesure. Le royaume se déchaîna, privé de ses gardiens de l'immuable. Les valets n'acceptèrent plus de se faire exploiter par leurs maîtres, les endettés mirent à mal leurs usuriers, les femmes refusèrent à leurs maris le fouet du samedi soir, les enfants se rebellèrent contre les fessées et les gifles, la corruption éclata au grand jour, des rumeurs se répandirent sur les Longuelandais des quartiers insalubres de la capitale

qu'on accusait d'éternuer dans les gares et de tresser les queues des écureuils dans les parcs publics. Désastre ultime, les jeunes filles, hurlantes et griffantes, repoussèrent vigoureusement les tentatives de troussage du bon roitelet Grüvo XIII. À son tour, le roitelet hurla dans le palais avec une certaine démesure. Il convoqua la Gouvernante du Temps pour lui intimer habilement : « Potassez vos encyclopédies et vos albums illustrés, touillez ! Et trouvez-moi la soluce ! »

Alors la Gouvernante du Temps trouva la soluce : elle acheta en Lyvidie des dragons gravatophages à grande précision qui remirent toutes les pendules du royaume à l'heure. Sans orgueil ni arrogance, la Gouvernante du Temps congédia Vagra, qui dut vendre ses filets, arracher son enseigne bleue, abandonner sa modeste cahute et mendier auprès de ses collègues pour survivre, collègues qui à leur tour furent menacés par une prolifération incontrôlée de tanches gravatophages, dont la population procréait frénétiquement sans plus être contenue par une pêche



La Tour du Temps Royal

régulière, et qui, à cause d'une pénurie croissante de gravats lacustres, devinrent carnivores, dévorant les tanches mâles, puis les femelles, puis les alevins et les perchettes, puis les truites meunières et les écrevisses en cassolette, puis tout ce qui bougeait au fond du Grand Lac.

Dévoré par la misère, Vagra continuait chaque soir à dire à son fils : « Va t'entraîner. Entraîne-toi au gravatriathlon, car un jour, tu comprendras ». Du temps où jetais ses filets dans le Grand Lac, cette obstination à envoyer son fils à l'entraînement complétait parfaitement l'horizon bouché d'un petit bonheur. Mais maintenant que son destin avait mal tourné, Vagra n'avait plus aucune raison de s'accrocher, car jamais n'était tombé dans ses filets un génie lacustre, génie qu'il lui aurait apporté la chance, aucun génie dans ses filets donc, pas même une elfe, ni une fée, ni un gnome, ni une sirène. Aucune raison de boucher encore plus le malheur avec cette obstination de l'entraînement, qui virait à l'absurde, voire à la stupidité.



Paysage grüvonien : l'harmonie régnant dans la campagne

Alors que Vagra croupissait, l'heure exacte était de retour en Grüvonie. Le bon roitelet Grüvo XIII avait retrouvé sa bonne humeur. La paix régnait à nouveau, car toute la Grüvonie avançait de nouveau au pas cadencé des

horloges royales. À la ville comme au bureau, les étalons démarraient à temps, les grisettes ne mâchaient plus leurs regards quand elles sautaient des passages cloutés, les sergents-majors alignaient au cordeau les sillons de persil frisé dans les jardins royaux. La nuit, le Grand Apothicaire, la Grande Alchimiste et le Maître Envoûteur pouvaient à nouveau potasser leurs grimoires à la lueur des chandelles en suif de mouton.

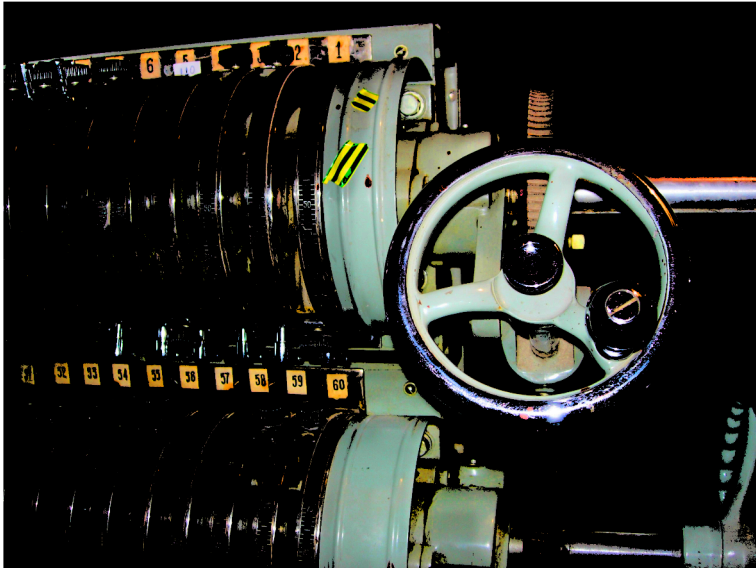
Cependant, à force de suivre les injonctions de son père, Vagra Junior ne cessait de s'améliorer dans le gravatriathlon. Il se mit à battre les fils des collègues pêcheurs, puis les fils du bourgmestre, puis les costauds de la Côte du Grand Lac. Il gagna le tournoi des Collines Boisées, celui de la Tour Ronde et celui des Marécages du Sud. On finit par l'envoyer dans la capitale pour son premier tournoi professionnel, qu'il emporta facilement sous les acclamations d'une foule enthousiaste. Il gagna suffisamment d'or pour réinstaller ses parents dans leur modeste cahute au bord du Grand Lac et pour acheter au bourgmestre un numéro impair afin qu'ils pimentassent toute la semaine.

– Ran-tan-plan, fit le tambour qui accompagnait les trompettes. Un messenger s'avança en traînant la patte et dit : « Le bon roitelet Grüvo XIII a décrété qu'il offrait la main de sa fille la princesse Morflande, dont la beauté est sans limite, au vainqueur d'un Grand Tournoi Matrimonial de Gravatriathlon. Les premiers éliminatoires auront lieu dans trois semaines, dimanche à 14h. On s'inscrit chez le boulanger le plus proche. Exécution ! Ran-tan-plan ! »

Aussitôt après avoir entendu le messenger boiteux, Vagra dit à son fils : « Mon fils, va t'entraîner ». Pour la première fois, il oublia de lui dire « un jour, tu comprendras ».

À l'annonce du Grand Tournoi Matrimonial, le petit royaume de Grüvonie qui vivait jusque là dans la modération entra en effervescence. Des portraits de la Princesse Morflande circulèrent clandestinement, confirmant à quel point sa beauté dépassait toutes les limites connues. Puis apparurent des portraits officiels qui confirmèrent à quel point toutes ces limites étaient surpassées. Des queues se formèrent devant les boulangeries pour les inscriptions, les maîtres se mirent à exploiter leurs valets en perdant toute modération, les usuriers augmentèrent leur

taux, les jours réservés aux rapports des numéros pairs se pratiquèrent aussi par les numéros impairs, les maris fouettèrent leurs épouses avec ardeur, les ingénieurs forestiers cessèrent de courber les arcs-en-ciel et les vaches se mirent à brouter les fleurs sans respecter leur place dans l'alphabet.



Locaux de la Gouvernante du Temps, où se pilotent les Horloges Royales

Le bon roitelet Grüvo XIII avait prévu que le Grand Tournoi Matrimonial attirerait les meilleurs sujets de son royaume. Et que le meilleur d'entre eux gagnerait. Mais les chômeurs longuelandais qu'ils avait recueillis dans les quartiers insalubres de la capitale s'inscrivirent en bloc. S'ajoutèrent d'autres candidats du Grand-Duché de Longuelande qui arrivèrent en masse dans la capitale pour participer, entraînés et entraînés par les émigrés qui, étant sur place depuis longtemps, connaissaient toutes les ficelles du sport national grüvonien. En outre, la nouvelle se répandit jusqu'en Lyvidie : l'Empereur débaucha les meilleurs entraîneurs grüvonien pour qu'ils donnassent une formation accélérée à son fils et aux autres rejetons de la noblesse lyvidienne.

La moutarde monta alors au nez des Grüvonien de souche, qui tous accoururent pour défendre leurs coutumes, leur royaume, leur gravatriathlon et leurs candidats. Ils envahirent les rues huppées où séjournèrent les nobles lyvidien et les quartiers insalubres où dormaient les Longuelandais.

Le Grand Chambellan se lança dans un discours enfiévré, invectivant Lyvidien et Longuelandais :

– Vous n'êtes pas bienvenus chez nous... Gardez vos racines, gardez votre différence ! Vos coutumes empestent notre Grüvonie. Chez nous, les trottoirs sont rectilignes. Chez nous, nous n'avons pas d'algues vivipares, pas de prédicateurs unijambistes, pas de parapluies à coulisse !

La Gouvernante du Temps enchaîna alors que la foule des Grüvonien en colère grossissait : « Pourquoi vos pantoufles font-elles du bruit ? Pourquoi vos paillasons sont-ils recouverts de poils de singe ? Pourquoi buvez-vous de lait de fourmi pour célébrer vos morts ? Jamais nous arrosons nos salades de liqueur de cacahouète, jamais nos chauffeurs de taxi roulent en chantant des airs d'opéra, jamais nos vierges sourient aux ambulanciers ! »

Alors le Grand Apothicaire surgit et hurla d'une traite : « Vous n'avez rien à faire ici, vous ne connaissez rien à nos valeurs. Nos antiquaires savent marcher droit. Nous avons nos toitures, nos klaxons, nos tramways, nos uniformes de croque-morts, notre manière de ronger les cuisses de poulet, de prendre le métro et de saluer les blanchisseuses. Ne levez pas les yeux sur nos grenouilles, ne buvez pas nos abricots, n'empruntez pas nos préservatifs, ne mélangez pas vos litchis avec nos pommes de terre ! Ne nous souillez pas avec vos rêves, ne sifflez pas nos chants patriotiques, ne mélangez pas votre salive avec nos aéroports ! On ne veut pas des larmes que vous versez quand vous entendez notre mélancolie ! »

Le Maître Envoûteur surchauffa la foule en hurlant : « Retournez dans votre pays, retournez dans vos balalaïkas, vos babouches, vos pagodes, vos tajines, vos minarets, vos cases, vos igloos, vos pyramides, vos kimonos, vos loukoums, vos curry, vos geishas ».

Alors la foule grüvonienne s'adressa vivement aux Lyvidien et aux Longuelandais :

– Loin d'ici... palmipèdes migrants ! canards divorcés ! brouteurs de gaufre ! chauffards végétariens ! basanés à chemise fleurie ! falafels

paresseux ! pigeons bricoleurs ! roues de secours mal vernies ! dentiers silencieux ! volailles endolories !

La révolte grondait atrocement. Après une colère démoniaque, le bon roitelet Grüvo XIII, qui voyait tout le royaume vaciller, eut l'idée habile de faire appel à un médiateur.

– Arrêtez, arrêtez, mon bon peuple, dit habilement le roitelet à la foule déchaînée. Cessez de vous échauffer atrocement ! Qu'on m'amène un saint médiateur, le seul qui nous fera entendre la voix de la raison ! » Les paroles habiles de Grüvo XIII calmèrent les esprits, à l'exception d'une bande d'enragés que le souverain fit jeter sobrement au cachot, sans orgueil ni arrogance. Une session de torture modérée les calma aussitôt.



Dégâts provoqués par des supporters de gravatriathlon sur les escaliers d'accès du Grand Stade

Menée par le Grand Chambellan, une troupe de nobles, d'évêques et de colonels partit dare dare dans la montagne à la recherche du médiateur, un ermite qui vivait retiré dans une grotte. Elle patienta trois jours en silence que le Maître finît de tailler ses hortensias.

– Quelle est votre question ? dit l'ermite quand il eut fini de tailler ses hortensias bleus, blancs et roses avec son sécateur sacré.

– Maître, nous... dit le Grand Chambellan, aussitôt interrompu par l'ermite.

– Ne m'appellez pas 'Maître'. Pas de chichis entre nous. Appelez-moi simplement 'Saint Grava'.

Aussitôt la troupe s'agenouilla sans chichis, chacun se précipitant pour baiser les mains de Saint Grava. Le Grand Chambellan expliqua à l'ermite qu'il était le seul à pouvoir apporter la soluce aux Grüvoniens qui s'agitaient à propos du Grand Tournoi Matrimonial.

– Demain, je descendrai parler au peuple grüvonien. En attendant mon retour, taillez mes buis, mes pommiers, mes pêchers et aussi mon mélèze géant et mon érable à feuilles molles. Et arrosez toutes mes fleurs sans les toucher !

Saint Grava laissa la troupe s'occuper des arbres et aussi arroser toutes les fleurs sans en toucher aucune, et partit le lendemain dare dare pour la capitale.

« Bon peuple de Grüvonie ! » dit Saint Grava à la foule grüvonienne qui attendait le médiateur, « bon peuple de Grüvonie, les Lyvidiens et les Longuelandais sont nos frères, même s'ils boivent du lait de cafard pour célébrer leurs morts et qu'ils ignorent la manière grüvonienne de ronger les cuisses de libellule. Grüvoniens, Lyvidiens et Longuelandais, chantez ensemble, dansez ensemble, buvez ensemble, mêlez vos traditions, coutumes, préceptes sociaux, et plus encore. Laissez tous les mécaniciens réparer vos erreurs de régime alimentaire ! Que les grisettes ne mâchent plus leurs mots quand elles sautent des trottoirs, que les colliers de griffes de tigresse trémoussent en cadence, que tout le monde fasse la queue sans resquiller pour entrer au train fantôme ! Et que le meilleur gagne le Grand Tournoi Matrimonial ! »

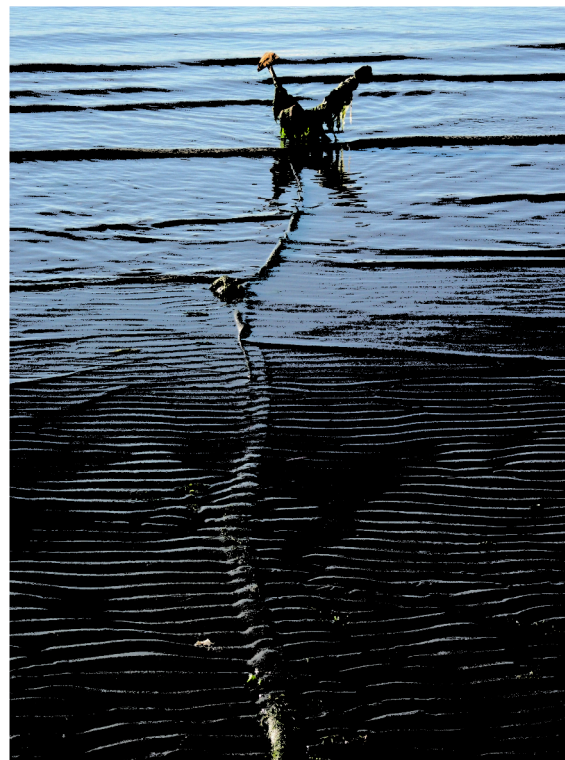
Aussitôt la foule s'agenouilla, Grüvoniens, Lyvidiens et Longuelandais se précipitant pour baiser les mains de Saint Grava. S'en suivit une immense fête fraternelle durant laquelle le lait de moineau, la liqueur de jasmin et la bière de gravats du Grand Lac coulèrent à flots, accompagnés de cuisses de girafe, de loukoums et de curry. Les vierges sourirent aux pilotes d'hélicoptère au son des cornemuses. Les paillassons se recouvrirent de poils de chameau, alors que les enfants sentaient la menthe rôtie, que les apothicaires marchaient droit et que chacun osait exhiber en public ses

sourcils incarnés. Grüvoniens, Lyvidiens et Longuelandais mêlèrent intimement leurs traditions, leurs coutumes et leurs préjugés.

Pendant le mois que dura le Grand Tournoi Matrimonial, la fête battit son plein nuit et jour sans discontinuer. Comme les flots de bière de gravats coulaient continuellement, les gravats vinrent à manquer. Alors la chance se mit à sourire au modeste pêcheur Vagra qui avait tout perdu. En effet, il connaissait parfaitement l'emplacement des gisements de gravats lacustres du Grand Lac. Il se leva à l'aube pour emprunter des filets à son voisin, il racla le fond, il ramena les gravats sur la rive, il les négocia avec des brasseurs de bière de gravats qui se disputaient pour acheter ses gravats. Vagra fit monter les enchères sans discontinuer, de sorte que le kilo de gravats qui ne valait rien au début passa à 2, puis à 21, puis à 209 à la fin de la deuxième semaine du Grand Tournoi Matrimonial. Pendant la troisième semaine, l'infortune de Grava vira à la fortune. Grüvoniens, Lyvidiens et Longuelandais avaient de plus en plus soif, la bière de gravats coulait à flots continus, le cours du gravat atteignait des sommets astronomiques. Jamais autant d'or coula dans toute l'histoire des modestes pêcheurs du Grand Lac. La richesse de Grava ne cessait de dépasser ce qu'aucun de ses ancêtres n'aurait pu espérer. Voyant le modeste pêcheur s'activer de l'aube à minuit, négocier avec des brasseurs de la capitale, s'épuiser à pousser des brouettes lourdes, les villageois commencèrent à se douter que le destin ne suivait plus son cours habituel. Par précaution, ils se mirent à saluer Grava avec déférence et à appeler sa femme « Madame ». Leur empressement et leurs sourires hypocrites échouèrent à satisfaire leur curiosité. Ce qu'ils ne pouvaient imaginer, c'est que les brouettes lourdes n'étaient pas remplies de gravats anodins, mais de l'or qu'apportaient les brasseurs pour payer les gravats de Vagra.

Pendant ce temps, la beauté de la princesse Morflande perdait ses limites et Vagra Junior éliminait ses opposants un à un, au fur et à mesure que progressait le Grand Tournoi Matrimonial, même si son lancer de gravats en profondeur manquait toujours de précision.

– Va entraîner ton lancer en profondeur, disait Vagra à son fils en rentrant exténué d'avoir traîné tous les lingots d'or qu'il avait gagnés pendant la journée, ta profondeur laisse à désirer. Bientôt tu comprendras.



Une machine à extraire les gravats du fond du Grand Lac

Vint le jour de la finale du Grand Tournoi. Elle opposa les deux meilleurs en gravatriathlon : le fils de l'Empereur de Lyvidie et Vagra Junior. Tout le royaume était présent, et se chauffait en attendant le coup d'envoi. « Lyvidie digne, digne Lyvidie ! » scandait la foule des Lyvidiens renforcée par les Longuelandais qui s'étaient déplacés du Grand-Duché pour participer au Tournoi. « Vagrava-gravagra-va-gra-gra ! », répondait la foule des Grüvoniens renforcée par les Longuelandais qui habitaient les quartiers insalubres de la capitale.

La finale débuta avec une salve de tambour et de trompettes. Le rideau qui masquait la loge royale se leva et dévoila la princesse Morflande à la foule qui la voyait pour la première fois, et qui fut instantanément éblouie par sa beauté qui repoussait de loin toutes les limites que la beauté n'avait jamais atteintes à ce jour.



Des ouvrières nettoient les enclos de fermentation pour la bière de gravat
Il s'agit de journalières étrangères d'origine longuelandaise

Sur signe du bon Grüvo XIII, le jeu débuta. D'emblée, il s'éternisa, car les deux concurrents étaient de force égale. Pas moyen de les départager, même si chacun avait ses faiblesses : Vagra Junior manquait de précision dans le lancer en profondeur et le fils de l'Empereur de Lyvidie montrait des signes de nervosité extrême au moment des lancers décisifs. La foule s'impatientait. Le tournoi s'éternisait. Le bon roitelet offrit une tournée générale de bière de gravats. Puis une seconde. Puis une troisième comme le tournoi s'éternisait et que la foule s'impatientait. Puis les esprits s'échauffèrent. Quelques quolibets. Puis des huées, Lyvidiens contre Grüvoniens avec les Longuelandais au milieu. Pour calmer les deux camps, Grüvo XIII fit servir des rafraîchissements et encore de la bière de gravats, une tournée générale qui d'abord calma les esprits, puis les échauffa encore plus alors que les deux concurrents s'éternisaient à se montrer de force égale. Railleries, provocations gratuites, insultes chauvines, bagarres fanatiques allaient forcer le bon roitelet à intervenir :

– Arrêtez, arrêtez, mon bon peuple, dit habilement le roitelet à la foule déchaînée. Cessez de vous échauffer ! Qu'on amène le médiateur, lui seul peut trouver la soluce pour désigner le vainqueur !

Menée par le Grand Chambellan, une troupe de barons endimanchés, de hauts prélats et de gardes royaux partit dare dare dans la mansarde de la bibliothèque royale où séjournait Saint Grava. Elle patienta en silence que le Maître finît de se brosser les dents.

– Quelle est votre question ? dit Saint Grava quand ses dents furent bien brossées avec sa brosse en poils d'antilope. La troupe s'agenouilla pour lui baiser les genoux. Le Grand Chambellan lui expliqua qu'il était le seul à pouvoir apporter la soluce à l'éternisation du Grand Tournoi Matrimonial.

– Je pars dare dare parler à la foule, répondit Saint Grava. En attendant mon retour, lavez ma brosse à dents et rangez-la dans la malle sacrée !

Aussitôt arrivé sur place, Saint Grava s'adressa à la foule qui l'attendait avec impatience : « Grüvoniens, Lyvidiens et Longuelandais, le gravatriathlon a réuni nos peuples et je m'en réjouis. Mais comme vous l'avez constaté, ni la fête commune, ni le mérite sportif des deux concurrents n'ont pu apporter la soluce pour les départager. Seul une Force Supérieure peut le faire, et cette Force Supérieure, c'est la Force du Don. Que le Don triomphe ! »

La foule applaudit à ces paroles pleines de sagesse, de bon sens et de clairvoyance. Saint Grava se tourna vers Grüvo XIII pour lui souffler la soluce à l'oreille, le bon roitelet se tourna vers le messenger boiteux pour lui souffler la soluce à l'oreille. Après une sonnerie de tambour et de trompettes, le messenger déclara :

– Ran-tan-plan ! Le bon roitelet Grüvo XIII a décrété un duel de dons. Que soit proclamé vainqueur celui des deux qui offrira le don le plus somptueux pour la princesse Morflande ! Deux heures de préparation sont à disposition des deux concurrents ! Exécution ! Ran-tan-plan !

Deux heures plus tard, Vagra Junior donna à la princesse Morflande un immense tas d'or, tout que son père avait gagné en vendant des gravats lacustres aux brasseurs. Stupéfaite, la foule applaudit ce magnifique cadeau qui représentait des siècles de travail pour les Grüvoniens. Personne dans le royaume n'avait jamais vu une telle quantité d'or. Les Lyvidiens étaient prêts à accepter la défaite du fils de leur Empereur tant ce cadeau semblait impossible à surpasser. Cependant, nullement impressionnée, la princesse Morflande s'empara froidement du tas d'or,

sans un regard en direction de Vagra Junior, avec un orgueil et une arrogance qui choqua la foule. Des murmures d'étonnement flottèrent, quelques excités sifflèrent, aussitôt coupés par le bon roitelet Grüvo XIII.

Ce fut ensuite le tour du fils de l'Empereur de Lyvidie. Quelques Grüvoniens se mirent à le huer, mais il ne se laissa pas démonter. Il remit à Saint Grava un gravat de 5237 carats d'une pureté absolue, qui le remit à Grüvo XIII, qui le remit à la princesse dont les yeux brillèrent de mille feux à la vue de la pierre. Saint Grava salua la foule devenue subitement silencieuse, et lui tint à peu près ce langage :

– Bons peuples de Grüvonie, de Lyvidie et de Longuelande, la Force Supérieure a rendu son jugement. La pureté du don fait par le fils de l'Empereur de Lyvidie parle d'elle-même, avec éloquence. Ce Don, qui a des origines nobles, vaut bien plus que l'or d'un pauvre à peine sorti de la misère. Dans les mains d'un modeste pêcheur, l'or n'est qu'une matière avide qui brille de manière clinquante et éphémère, acquise avec des gravats impurs et un esprit de lucre, alors que le gravat pur est éternel. Vive le noble vainqueur ! Que désormais la loi naturelle règne en Grüvonie avec ce nouveau prince consort. Que les maîtres exploitent pleinement leurs valets, que les usuriers s'enrichissent grandement, que le fouet fasse régner la paix dans les foyers et que la corruption croisse souverainement en se donnant les moyens de rester discrète, l'essentiel étant de donner suffisamment aux bonnes personnes pour ne pas se faire pincer. Vivent les fiancés !

Entièrement payées par l'or de Vagra, les noces du fils de l'Empereur de Lyvidie et de la princesse Morflande furent somptueuses. La Grüvonie connut une période d'harmonie exacerbée. Les dragons gravatophages à grande précision maintenaient toutes les pendules du royaume à l'heure. Les maîtres exploitèrent sauvagement leurs valets, les usuriers s'en mirent plein les poches, les coups de pied au derrière disciplinèrent les femmes et les enfants à toute heure du jour et de la nuit, les rumeurs les plus folles se répandirent à propos des Longuelandais qui habitaient les quartiers insalubres de la capitale, les résidus de la pilule fécondatrice firent disparaître tous les poissons du Grand Lac, la corruption éclata au grand jour et la Grüvonie fut annexée insidieusement à l'Empire de Lyvidie grâce au mariage de la princesse Morflande et aux manœuvres sournoises de la jeune noblesse lyvidienne.



Vie quotidienne grüvonienne : pêcheur méditant près du Grand Lac

Quelques mois plus tard, alerté par la police des allumettes, le bon roitelet Grüvo XIII fit rechercher la famille Vagra. Le pêcheur, sa femme et son fils, désormais entièrement ruinés, étaient réduits à dormir dans le dépotoir des quartiers insalubres de la capitale, où ils vendaient à la sauvette des allumettes mouillées sur les marchés clandestins. Le bon roitelet voulut rétablir l'harmonie du royaume.

Au lieu de jeter la famille dans les prisons royales pour infraction au monopole royal des allumettes, il serra le pêcheur et les siens dans ses bras, et s'exclama habilement :

– Mes chers Vagra. Ma reconnaissance est infinie ! Vous avez sauvé le royaume en livrant des gravats frais pour faire de la bière pendant le Tournoi. Sans vous, le peuple serait mort de soif, sa révolte aurait entraîné le chaos pendant lequel j'aurais perdu ma couronne. Vous êtes un exemple pour la Grüvonie depuis des années, vous qui connaissez si bien la loi naturelle du monde, qui est la même pour tous ! Je n'ai pas besoin de vous l'apprendre : il y a un prix à payer pour rester en paix, et ce prix est le plus avantageux pour que l'harmonie se maintienne en Grüvonie. Un immense merci pour votre précieuse contribution.

Grüvo XIII ajouta : « Mais de grâce, abstenez-vous de vendre des allumettes sur les marchés clandestins. Respectez le monopole du royaume. Continuez de vivre modestement, poursuivez votre chemin comme je poursuis le mien, sans orgueil ni arrogance. Vous méritez mieux que de tricher ; vivez honnêtement, sans trafic déloyaux ! N'oubliez jamais que vous êtes considérés comme des héros de modestie dans tout le royaume, depuis toujours. Restez des exemples pour l'harmonie de la Grüvonie ! Acceptez pleinement le magnifique destin qui guide votre famille depuis tant de générations ».

Le 12.08.2019



Paysage grüvonien : une barque de pêcheur modeste sur le Grand Lac
Au premier plan, on remarque une des machines à gravats abandonnées après le Grand Tournoi Matrimonial